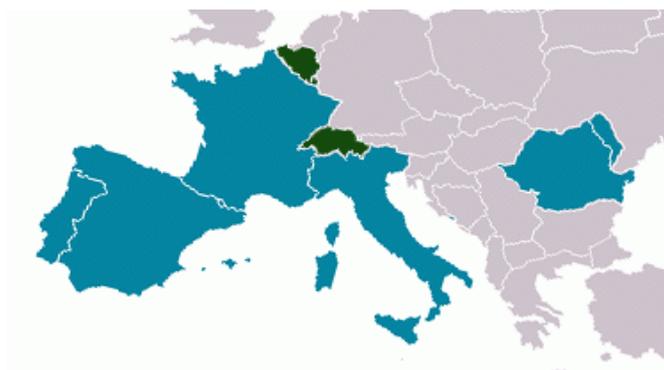


A la raço latino (Ode à la race latine).

Ci dessous, les cinq *Etats latins* d'Europe; aux cinq langues de ces pays, s'ajoutent la *Catalan* et bien sûr le *Provençal* pour faire les sept *branches* de ce *grand fleuve* qu'est la langue latine et qu'évoque le poète dans la deuxième strophe.

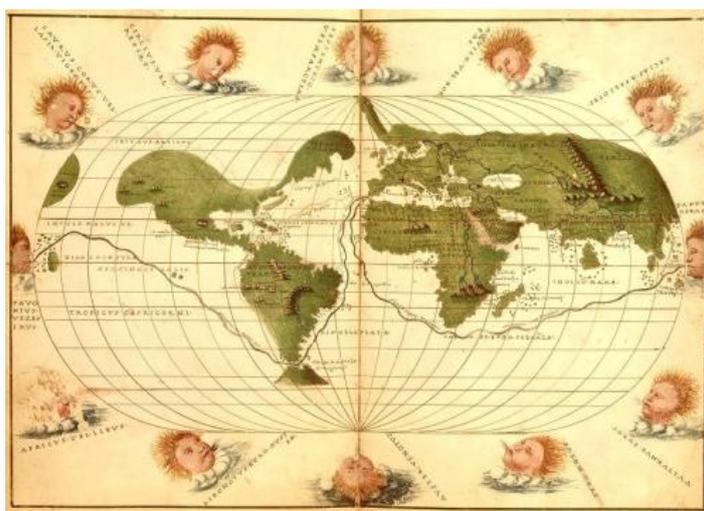
Le *refrain* de quatre vers *Aubouro te, raço latino...* s'intercale entre chaque strophe.



Aubouro-te, raço latino, / Souto la capo dou souléu ! / Lou rasin brun boui dins la tino, / Lou vin de Dièu gisclara lèu.

Emé toun pèu que se desnouso / A l'auro santo dou Tabor, / Tu siés la raço lumenouso / Que viéu de joio e d'estrabort; / Tu siés la raço apoustoulico / Que sono li campano a brand: / Tu siés la troumpo que publico / E siés la man que trais lou gran.

Ta lengo maire, aquéu grand flume / Que pèr sèt branco s'espandis, / Largant l'amour, largant lou lume / Coume un resson de Paradis, / Ta lengo d'or, fiho roumano / Dou Pople-Rèi, es la cansoun / Que rediran li bouco umano, / Tant que lou Verbe aura resoun.

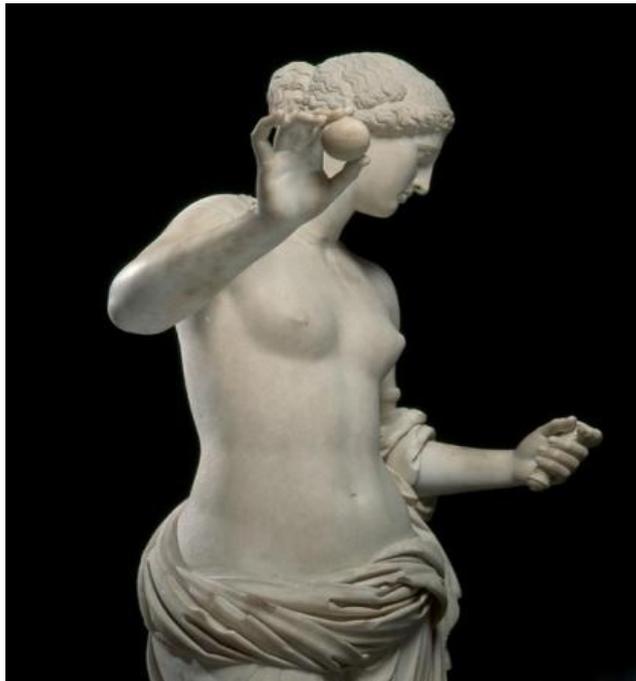


*En trois ans –du 20 septembre 1519 au 6 septembre 1522–
Magellan et El Cano réalisent le premier tour du monde...*

Toun sang illustre, de tout caire, / Pèr la justico a fa rajou; / Pereilalin ti navegaire / Soun ana querre un mounde nou; / Au batedis de ta pensado / As esclapa cènt cop ti rèi... / Ah! se noun ères divisado, / Quau poudriè vuei te faire lèi?

A la belugo dis estello / Abrant lou mou de toun flambèu, / Dintre lou mabre e sus la telo / As encarna lou subre-bèu. / De l'art divin siés la patrio, / E touto gràci vèn de tu : / Siés lou sourgènt de l'alegrio / E siés l'eterno jouventu !

Di formo puro de ti femo / Li panteon se soun poupla; / A ti triounfle, a ti lagremo, / Touti li cor an barbela; / Flouris la terro quand fas flori; / De ti foulié cadun vèn fou; / E dins l'esclussi de ta glori / Sèmpre lou mounde a pourta dou.



La Vénus d'Arles.

Ta lindo mar, la mar sereno / Ounte blanquejon li veissèu, / Friso a ti pèd sa molo areno / En miraiant l'azur dou cèu. / Aquelo mar toujours risènto, / Diéu l'escampè de soun clarun / Coume la cencho trelusènto / Que déu liga ti pople brun.

Sus ti coustiero souleiouso / Crèis l'oulivié, l'aubre de pas, / E de la vigno vertuiouso / S'enourgulisson ti campas: / Raço latino, en remembranço / De toun destin sèmpre courous, / Aubouro-te vers l'esperanço, / Afrairo-te souto la Crous !

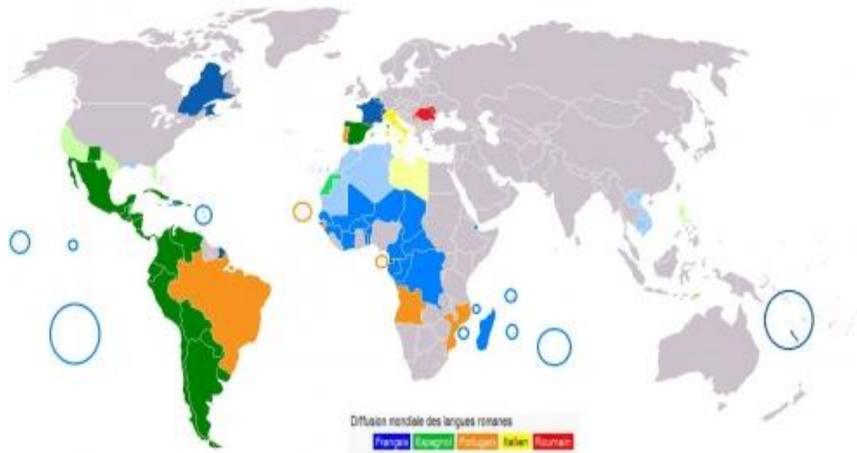
Aubouro-te, raço latino, / Souto la capo dou souléu ! / Lou rasin brun boui dins la tino, / Lou vin de Diéu gisclara lèu !

Proposition de transcription en français :

Relève-toi, race latine, / Sous la chape du soleil ! / Le raisin brun bout dans la cuve, / Et le vin de Dieu va jaillir.

Avec ta chevelure dénouée / Aux souffles sacrés du Thabor, / Tu es la race lumineuse / Qui vit de joie et d'enthousiasme; / Tu es la race apostolique / Qui met les cloches en branle: / Tu es la trompe qui publie, / Tu es la main qui jette le grain.

Ta langue mère, ce grand fleuve / Qui se répand par sept branches, / Versant l'amour et la lumière / Comme un écho du Paradis, / Ta langue d'or, fille romane / Du Peuple-Roi, est la chanson / Que rediront les bouches humaines / Tant que le Verbe aura raison.



Les langues latines dans le monde

Ton sang illustre, de toutes parts, / a ruisselé pour la justice; / Au loin, tes navigateurs / Sont allés découvrir un monde nouveau. / Au battement de ta pensée / Tu as brisé cent fois tes rois. / Ah, si tu n'étais pas divisée, / Qui pourrait, aujourd'hui, re dicter des lois ?

Allumant ton flambeau / A l'étincelle des étoiles, / Tu as, dans le marbre et sur la toile, / Incarné la suprême beauté. / Tu es la patrie de l'art divin, / Et toute grâce vient de toi: / Tu es la source de l'allégresse, / Tu es l'éternelle jeunesse !

Des formes pures de tes femmes / Les panthéons se sont peuplés. / A tes triomphes, comme à tes larmes, / Tous les coeurs int palpité. / La terre est en fleur quand tu fleuris; / De tes folies chacun s'affole; / Et dans l'éclipse de ta gloire, / Toujours le monde a pris le deuil.



Ta mer limpide, la mer sereine / Où blanchissent les vaisseaux, / Crêpe à tes pieds son sable
doux / En reflétant l'azur du ciel. / Cette mer, toujours souriante, / Dieu l'épancha de sa
splendeur, / Comme la ceinture étincelante / Qui doit lier tes peuples bruns.

Sur tes côtes ensoleillées / Croît l'olivier, l'arbre de paix, / Et de la vigne vertueuse /
S'ennorgueillissent tes campagnes: / Race latine, en souvenance / De ton passé toujours
brillant, / Elève-toi vers l'espérance/ Et fraternise sous la Croix !